

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux Grains, le 8 décembre 2023. BEETHOVEN / BRAHMS : Orchestre National du Capitole de Toulouse / Mao Fujita (piano) / Elias Grandy (direction).

Les mélomanes toulousains ont payé de malchance après l'annulation consécutive, pour des raisons de santé, de la pianiste *star* **Maria Joao Pires** puis de l'ancien directeur musical de l'**Orchestre National du Capitole de Toulouse**, **Tugan Sokhiev**, tous les deux très attendus à la **Halle aux Grains** pour une exécution des *4èmes Concerto pour piano* de Beethoven et *Symphonie* de Brahms. Mais ils ont néanmoins eu la grande satisfaction, à en croire le triomphe qu'ils leur ont réservé ensuite, de découvrir deux jeunes musiciens d'exception en la personne du pianiste japonais **Mao Fujita** et du chef nippon-allemand **Elias Grandy** (que nous avons justement découvert, un mois plus tôt, [dans un autre concert symphonique à Monte-Carlo](#)). Chose rare avec un double changement, de chef et de soliste, le programme est resté lui inchangé.



Jeune pianiste (né en 1998 à Tokyo) ayant remporté des prix aussi prestigieux que le Premier prix du Concours International de piano Clara Haskil ou la médaille d'argent au Concours Tchaïkovsky 2019, Mao Fujita entre dans l'arène toulousaine ainsi précédé d'une flatteuse réputation. Et il ravit au plus haut point dans le célèbre *opus* beethovénien qui, sous ses doigts, est interprété avec pudeur et sans afféterie. Pas d'excentricité ni de gestes ostentatoires au détriment de la musique : place à un Beethoven simple et sans ostentation, et à ce long poème sonore dont l'héroïsme n'est plus la tonalité dominante. Pianiste et orchestre exposent des vérités complémentaires, et ils avancent ensemble, du dialogue aux instants de symbiose. L'interprétation, apaisée et dépassionnée, n'en a pas moins fait ressortir le dramatisme inhérent à l'ouvrage. Fujita nous offre une version sobre et

sans préciosité : son toucher est clair et le phrasé équilibré dans l'*Andante con moto*, avant de dérouler une belle virtuosité dans le *Rondo* final. Comme, sous ses doigts, ce *concerto* paraît merveilleusement simple et facile ! Mais pour montrer toutes les facettes de son art, c'est un *bis* diabolique (que nous n'avons pas reconnu) qu'il offre au public, à contre courant total de son jeu dans le *concerto* de Beethoven.

En seconde partie de soirée, on reste avec le chiffre 4 et dans le romantisme germanique avec la grandiose 4^{ème} *Symphonie* de Brahms, dirigée de manière passionnée par le bondissant **Elias Grady**, même si c'est avant tout la virtuosité des musiciens de l'ONCT qui fait merveille ici, d'autant que cette virtuosité n'est ni gratuite ni grandiloquente, mais parfaitement en situation dans une symphonie qui y fait peut-être plus directement appel que ses trois aînées. La conduite de l'*Allegro non troppo* initial, introduit par un *piano* magnifiquement progressif des premiers et seconds violons, prend de plus en plus d'ampleur, jusqu'au déchaînement final d'une absolue maîtrise. Les deux mouvements intermédiaires s'avèrent impeccablement réalisés, avec un *Andante* lyrique et progressif, suivi par un *Allegro giocoso* étincelant et dynamique à souhait. Le plus impressionnant est la capacité de la masse instrumentale réunie (à travers en particulier un pupitre de cordes bien garni, comptant notamment huit contrebasses) de parvenir cependant à une transparence et à une clarté qui contribuent à alléger un discours dont la solennité n'explose pas moins dans un quatrième mouvement ravageur.

Au final, un concert qui aura tenu toutes ses promesses malgré l'annulation des deux stars initialement prévues !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux Grains, le 8 décembre 2023. BEETHOVEN / BRAHMS : Orchestre National du Capitole de Toulouse / Mao Fujita (piano) / Elias Grandy (direction). Photos © Emmanuel Andrieu

VIDEO : Mao Fujita interprète le 23ème Concerto pour piano de Mozart

LILLE, ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. Beethoven, Dutilleux, Ravel. Jean-Claude Casadesus, Barry Douglas (les 10 et 11 janvier 2024)

Dans le vaste Auditorium qui porte son nom, le chef fondateur de la phalange lilloise, Jean-Claude Casadesus propose un programme symphonique de premier plan

**en ce début d'année 2024, jouant une
partition complémentaire pour un
fascinant travail d'orchestre dont il a
le secret, Beethoven d'abord, suivi de
deux français, Ravel et Dutilleux...**

Le Concerto pour piano n°3 est considéré comme le premier grand concerto de **Beethoven**. N'ayant pas pu écrire à temps sa partie, Beethoven assuma d'improviser le jour de la création de l'œuvre (5 avril 1803). Contemporain de l'oratorio *Le Christ au mont des Oliviers* comme de la *Symphonie n°2*, le Concerto opus 37, déploie librement la grandeur du génie beethovénien, dans le ton d'ut mineur, son préféré. L'Allegro, ample et vif annonce déjà l'allure et la carrure martiale de la *Symphonie Eroïca* ; Ludwig y développe comme deux parties égales piano soliste et groupe orchestral, chacun mesuré, nuancé, comme les partenaires égaux d'une grande conversation. Le Largo qui suit, exprime une ferveur calme et suspendue, aux harmoniques miroitantes et enivrées où berce le chant souverain du piano. Enfin, le Rondo (Allegro) final, se développe comme une fantaisie libre, où le piano fait passer de mi majeur (tonalité du Largo précédent) à l'ut majeur, olympien, mozartien. A Lille, défendant l'audace souveraine d'un Concerto à redécouvrir, le pianiste irlandais **Barry Douglas**, médaille d'or du Concours Tchaïkovski 1986, s'associe au chef et aux instrumentistes du National de Lille.

**Comme un rêve orchestrale,
de l'ombre curieuse vers l'ombre**

mystérieuse



La Symphonie n°1 de Dutilleux (1951) premier opus symphonique du Maître Français affirme déjà les qualités qui se développeront davantage : goût de l'ombre et du mystère, bienheureuse liberté formelle qui d'ailleurs régénère totalement le cadre formaté du développement symphonique classique (avec ses réexpositions attendues), Dutilleux préfère en guise de symphonie, alterner dans

l'imprévu et la puissance poétique d'un imaginaire personnel, une suite ainsi : Passacaille, Scherzo, Intermezzo, Finale avec variations. Le compositeur douaisien y déploie la texture du rêve, de l'ombre curieuse vers l'ombre mystérieuse dans un art de la variation et un sens de l'orchestration fabuleux. En clôture, le chef Jean-Claude Casadesus offre l'époustouflante **Valse de Ravel**, l'un de ses motos emblématiques (avec Boléro). Incontournable.

Photos : Jean-Claude Casadesus © on Lille / Ugo Ponte

Concert symphonique
BEETHOVEN, DUTILLEUX & RAVEL

LILLE, Nouveau Siècle
Mercredi 10 janvier 2024 – 20h
Jeudi 11 janvier 2024 – 20h

Informations
Réservations

Jean-Claude Casadesus Direction
Barry Douglas Piano

Orchestre National de Lille

Réservez vos places directement sur le site de l'ON LILLE

Orchestre National de Lille :

https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/beethoven-dutilleux-ravel/

[Tarif 1] ± 1h40 avec entracte

programme

BEETHOVEN

Concerto pour piano n°3

DUTILLEUX

Symphonie n° 1

RAVEL

La Valse

Programme repris en région

Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure

—

Vendredi 12 janvier 2024 – 20h

Sainghin-en-Mélantois, Complexe sportif



VIDÉO – voir notre entretien exclusif avec Jean-Claude Casadesus

pour ses 85 ans : qu'est ce qui fait le son d'un et l'identité d'un orchestre ? / Paris, janvier 2021 © studio CLASSIQUENEWS.TV

ENTRETIEN VIDÉO. JEAN-CLAUDE CASADESUS : *Qu'est ce qui fait l'identité d'un orchestre ? En décembre 2020, Jean-Claude Casadesus a fêté ses 85 printemps. Le chef fondateur de*

l'Orchestre National de Lille peut être fier d'avoir créé ex nihilo une tradition musicale de premier plan à Lille et dans la Région Hauts de France. A l'auditorium du Nouveau Siècle, les lillois ont pris l'habitude des grands bains symphoniques et des festivals et concerts aussi riches que diversifiés. Retour sur un parcours porté par la passion de la musique et du partage. A l'occasion de son anniversaire, Jean-Claude Casadesus s'est prêté au jeu de l'entretien vidéo, avec l'élégance, l'humour et la grande culture littéraire que nous lui connaissons. Entretien vidéo pour classiquenews.com. © studio CLASSIQUENEWS.TV

CRITIQUE, concert. MONTE-CARLO, Auditorium Rainier III, le 10 décembre 2023. BEETHOVEN / SCHUBERT. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Piotr Anderszewski (piano), Kazuki Yamada (direction).

Après avoir laissé sa baguette au jeune et talentueux [chef nippon-allemand Elias Grandy le mois dernier](#), Kazuki Yamada est de retour sur le vaste plateau de l'Auditorium Rainier III à Monte-Carlo pour diriger la phalange dont il est le directeur musical depuis 2016. C'est par une ouvrage assez "anecdotique"

que la soirée commence, quand bien même né de la plume de **Ludwig van Beethoven**, l'Ouverture du *Roi Etienne* (1811), page d'introduction à une série de neuf pièces pour chœur et orchestre qui n'est jamais jouée, et qui apparaît tellement loin du génie dont est emplie le second ouvrage de ce même Beethoven mis à l'affiche ensuite, le majestueux et grandiose **5ème Concerto pour piano et orchestre** (dit "L'Emepereur"), avec comme soliste le pianiste polonais **Piotr Anderszewski**.



Avouons que, dès les tous premiers instants de ce concerto, l'introduction de l'orchestre est d'une telle intensité que l'on ne peut imaginer autre chose qu'un moment de grâce. À quoi tout cela est-il dû ? Deux mesures et le miracle émotionnel se produit. L'entrée du piano, admirablement détachée, permet déjà d'apprécier l'extraordinaire toucher de **Piotr Anderszewski**. Puis, la symbiose entre l'orchestre et le

piano est totale, le pianiste totalement investi dans son jeu donne à cette pièce toute la grandeur qu'elle requiert. Chaque note est jouée pour elle-même, et exprime un sentiment, une intention, un mot de son discours musical, tandis que le raffinement de sa technique lui permet d'avoir un dialogue exceptionnel entre sa main gauche et sa main droite. Avec un tel toucher, une telle sensibilité, l'*adagio poco moto* est un moment de temps suspendu qu'on a eu envie d'écouter les yeux fermés, pour mieux goûter chaque intonation, chaque instant de cette sublime musique. Bientôt un triomphe salue cette interprétation particulièrement investie et, rappelé maintes fois, le pianiste offre en bis au public monégasque un nouveau moment de grâce absolue avec une exécution d'une infinie délicatesse de la *Sarabande* de la *Première Partita* de J. S. Bach.

En seconde partie de soirée, place à la ***Cinquième Symphonie*** (1816) de **Franz Schubert**, d'une élégance toute mozartienne, plutôt éloigné du faste et de la pompe de la première œuvre, sauf que le tempérament du chef l'amène à en donner ici une interprétation peut-être plus "musclée" que nécessaire. Le chef japonais prend ainsi l'ouvrage de Schubert à bras-le-corps, mais la gestion de la dynamique manque de délicatesse, d'où une impression de compacité et de robustesse. Le pupitre des cordes offre à nos oreilles la magnifique sonorité à laquelle elle nous a habitués, bien qu'elles paraissent cette fois épaisses, ici ou là, alors que l'œuvre appelle davantage de légèreté, tandis que les cuivres ont tendance à tonitruer, mais il est toujours difficile de tempérer les ardeurs d'une Rolls comme l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** !

décembre 2023. BEETHOVEN / SCHUBERT. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Piotr Anderszewski (piano), Kazuki Yamada (direction). Photos © Jean-Louis Neveu

VIDEO : Piotr Anderszewski joue le « Prélude et fugue » du Second livre du « Clavier bien tempéré » de J. S. Bach

ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE. Concerts « AMERICA » : Ginastera, Gershwin... Diego Matheuz / Xavier de Maistre... NANTES (11 et 12 janvier 2024), ANGERS (13 et 14 janvier 2024)

**America, un Concerto pour harpe avec
Xavier de Maistre – Des milongas de
Buenos aires au faubourgs de Mexico, la
fièvre sud-américaine inspire à l'ONPL
l'un de ses programmes événements dont
rythmes et couleurs ont de quoi faire**

danser les spectateurs à Nantes et à Angers...



les œuvres abordées rendent vie au rythme endiablé de la Huapango de Moncayo, au folklore argentin de **Ginastera** dont le harpiste virtuose **Xavier de Maistre**, grand invité de la soirée, joue le Concerto pour Harpe. L'œuvre de Ginastera allie précision et caractère : le premier mouvement, ciselé, scintillant fait surgir un imaginaire enchanteur ; le second est célébration des rites

amérindiens entre mystère et épure ; le dernier s'enflamme comme une danse endiablée irrésistible, inaugurée par la cadence quasi improvisée de la harpe dont le jeu libre, délirant, virtuose semble faire chanter une immense guitare...

L'ONPL rend hommage au génie des compositeurs d'Amérique Latine, célébrés chacun dans leur pays, mais aussi applaudis aux États-Unis. Transe et poésie latines, aux nuances et accents si flamboyants et si colorés, s'associent ainsi au ragtime de Scott Joplin et aux opéras urbains de George Gershwin...

D'une Amérique à l'autre, en passeur inspiré, le chef **Diego Matheuz**, maestro vénézuélien, issu du Sistema comme son compatriote Gustavo Dudamel, promet un embarquement des plus enivrants, vers des rivages irrésistibles, sensuels et chaloupés où règnent le soleil et la danse, aux rythmes bien hispanisant des ... castagnettes, des zarzuelas, du tango andalou.

4 dates incontournables

JEUDI 11 et VENDREDI 12 JANVIER 2024 – 20h

LA CITÉ DES CONGRÈS DE NANTES

SAMEDI 13 (à 20h) et DIMANCHE 14 JANVIER 2024 (à 17h)

CENTRE DE CONGRÈS D'ANGERS

**Réservez vos places directement sur le site de l'ONPL –
Orchestre National des Pays de la Loire**
:

<https://onpl.fr/concert/america-le-concerto-pour-harpe-de-ginastera-interprete-par-xavier-de-maistre/>

Durée indicative : 2h

Programme

Alberto Ginastera (1916-1983)

Concerto pour harpe / **Xavier de Maistre**, harpe

George Gershwin (1898-1937)

A Symphonic Picture from Porgy and Bess

José Pablo Moncayo (1912-1958)

Huapango, rhapsodie

Geronimo Gimenez (1854-1923)

La boda de Luis Alonso / **Abel Billard**, castagnettes

ONPL Orchestre National des Pays de la Loire

Diego Matheuz, direction



OFFRE SPÉCIALE pour les concerts des 11, 12 et 13 janvier 2024

Du 15 novembre au 20 décembre 2023, profitez de l'offre spéciale « America » : **1 place achetée = 1 place offerte !**

Invitez qui vous voulez pour une fiesta mémorable au son de la musique latino-américaine. Cette

offre valable uniquement en billetterie ou par téléphone au 02 51 25 29 29 (Nantes) ou 02 41 24 11 20 (Angers), s'applique sur les concerts suivants :

JEUDI 11 ET VENDREDI 12 JANVIER 2024 – 20h

LA CITÉ DES CONGRÈS DE NANTES

SAMEDI 13 JANVIER 2024 – 20h

CENTRE DE CONGRÈS D'ANGERS

PLUS D'INFOS sur l'offre spéciale : AMERICA, idée cadeau : 1 place achetée = 1 place offerte :

<https://onpl.fr/concerts-america-1-place-achetee-1-place-offerte/>



© Carlos Vargas

**PARIS, FONDATION LOUIS
VUITTON. Récital de Yoav**

Levanon, piano (vendredi 15 décembre 2023)

Malgré son âge, maturité et puissance, tempérament et technicité font la séduction manifeste d'un jeu pianistique à part... Serait-ce le nouveau prodige, déjà programmé et découvert lors du dernier [GSTAAD MENUHIN FESTIVAL de l'été dernier \(2023\)](#) ? Le jeune pianiste israélien Yoav Levanon est à l'affiche du prochain concert « Piano nouvelle génération » de la Fondation Louis Vuitton.



Yoav Levanon a déjà émerveillé le public lors de sa venue à la Fondation en 2021. Il a depuis signé avec le label Warner Classics, et joué dans les grandes salles et festivals d'Europe. A présent âgé de 19 ans, il revient pour le cycle Piano Nouvelle Génération dans un récital romantique. Du mythique couple formé par les Schumann, Clara et Robert, dont de nombreuses œuvres se citent ou se répondent, Yoav Levanon interprète d'abord les Variations sur un thème de Robert Schumann, op.20, de

Clara ; puis les fougueuses et sensibles Études Symphoniques op.13, de Robert.

En deuxième partie, le jeune pianiste plonge dans l'univers slave de Sergueï Rachmaninov (Études-tableaux op.39), où se réalise l'alliance de la pure virtuosité pianistique et de la sensibilité picturale russe. Incontournable.

Photo : © WARNER / Gemmy W Binnendijk

PARIS, Fondation Louis Vuitton
Récital du pianiste **Yoav Levanon**
Vendredi 15 décembre 2023, 20h30

<https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/evenements/yoav-levanon-piano-nouvelle-generation>

Durée : 1h30

Programme

Clara Schumann

Variations sur un thème de Robert Schumann op.20

Robert Schumann

Études symphoniques op.13

Sergueï Rachmaninov

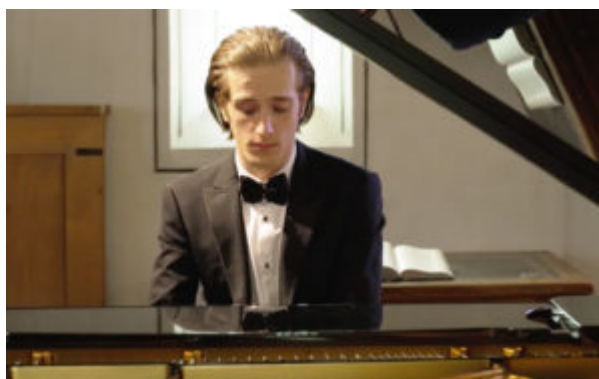
Études-tableaux op.39

Retransmission : Concert retransmis en direct et en différé sur **FLV Play**, en différé uniquement sur Radio Classique.

VOIR en direct le récital de Yoav Levanon :
<https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/flv-play/yoav-levanon-piano-nouvelle-generation>

LIRE aussi notre critique du récital de **Yoav Levanon** à Gstaad / GSTAAD MENUHIN FESTIVAL du 7 août 2023 où le jeune pianiste jouait déjà Schumann et Rachmaninov :

<https://www.classiquenews.com/critique-streaming-gstaad-menuhin-festival-le-7-aout-2023-yoav-levanon-piano-jeunes-etoiles-iv->



[gstaad-digital-festival-2023/](https://www.classiquenews.com/critique-streaming-gstaad-menuhin-festival-le-7-aout-2023-yoav-levanon-piano-jeunes-etoiles-iv-gstaad-digital-festival-2023/)

CRITIQUE, streaming. GSTAAD MENUHIN FESTIVAL, le 7 août 2023. Yoav Levanon, piano (Jeunes étoiles IV / Gstaad Digital Festival 2023)

MARSEILLE, Auditorium du Pharo. Concert Martha Argerich : Beethoven (dimanche 17 décembre 2023)

Marseille Concerts propose ce 17 décembre 2023, à l'Auditorium du Pharo, l'un des temps forts de sa programmation : un somptueux programme avec la pianiste légendaire Martha Argerich et l'Orchestre Philharmonique de Marseille.



Sonorité d'or liquide, des octaves de feu et des phrasés aériens : Martha Argerich fascine depuis des décennies... Fauve et crépusculaire, d'un onirisme sans égal, la « Lionne du clavier » intrigue par « son

tempérament indomptable et son caractère farouche qui en font un personnage unique dans le monde de la musique classique ». C'est une artiste humaniste, fraternelle qui s'est toujours vouée à l'amitié. Proche du pianiste Nicholas Angelich qui nous a quitté trop tôt en 2022, la pianiste argentine lui rend hommage, à quelques jours de son anniversaire avec la complicité de l'Orchestre philharmonique de Marseille dirigé par **Lionel Bringuier** (lui aussi ami de Nicholas, et récent chef principal du Philharmonique de Nice).

Au programme du concert : Beethoven, le chantre de la fraternité qui était au coeur du répertoire de Nicholas Angelich. Ludwig est aussi l'un des musiciens préférés de Martha qui joue son premier concerto depuis l'âge de 7 ans « et qui écrivait sur ses cahiers d'enfant, Beethoven, le dieu de la musique ». Tout un programme. Portrait : Martha Argerich (DR)

MARSEILLE, Auditorium du Palais du Pharo
Dimanche 17 décembre 2023, 16h

Plus d'infos :

<https://www.marseilleconcerts.com/events/martha-argerich-2>

Auditorium du Palais du Pharo, 58 Bd Charles Livon, 13007
Marseille

Prochain spectacle de Marseille Concerts : Trio MOREAU, samedi 13 janvier 2024, Palais du Pharo, 20h30. Schubert, Brahms...
Plus d'infos et billetterie :
<https://www.marseilleconcerts.com/events/trio-moreau-1>

notre critique du concert

Marseille concerts n'usurpe pas sa réputation cet après midi en permettant auprès d'une large audience marseillaise de partager l'excellence musicale ; accueillir ainsi au Pharo la première dame du piano au monde, est une gageure mémorable... Et une expérience réussie. Le vaste auditorium affiche une salle

comble et chauffée à blanc qui, en fin de séquence applaudit à tout rompre, debout, criant sa jubilation, – « on vous aime » à l'appui.

Ovation légitime car ici les notions d'interprétation, d'incarnation, de sublimation... prennent tout leur sens. La reine Martha octogénaire offre sa délectable expérience musicale avec un naturel désarmant, frêle silhouette mais... force poétique colossale.

La Reine Martha à Marseille

De phrasés murmurés, suspendus, enchantés, à une précision jubilatoire qui semble danser, et comme enivrée sur le clavier, la pianiste Argentine à laquelle le Président de la République vient de remettre les insignes de commandeur de la Légion d'honneur, - vendredi dernier [en compagnie de son compatriote et chef Daniel Barenboim], est la poésie incarnée. Tout coule et se révèle sous ses doigts, à la fois malicieux et d'une souplesse heureuse qui transporte.

Ce qui frappe le plus c'est assurément ses tempos, et son toucher caressant, tendre, rien que suggestif ; l'interprète fait jaillir immédiatement un temps et un espace propres que nourrit un imaginaire fulgurant lequel semble sorti de l'enfance : une couleur irréelle qui désarme et enchante. Écouter ce miracle sonore est un don du ciel que l'on souhaite à tout mélomane de vivre une fois dans sa vie. Est-elle d'autant plus subtile au diapason de ce concert mémorable à Marseille qui est en mémoire de son confrère Nicholas Angelich, pianiste ô combien suggestif lui aussi, récemment décédé... ?

Ce concerto pour piano n°2 de Beethoven, le premier des grands concertos, affirme l'ampleur de la vision beethovénienne, dans le dialogue très équilibré entre le clavier et l'orchestre ; mais ce qu'accomplit alors Martha Argerich, c'est une compréhension profonde de son écriture et de son esprit : le flux mozartien, sa tendresse enivrée, et la puissance de

l'ambition beethovénienne, son esprit de conquête et de dépassement.

En première partie, Martha Argerich présente l'une de ses élèves, Akane Sakai, dans le concerto « JeuneHomme » de Mozart,... précision, tempérament, tension calibrée... la jeune pianiste japonaise sait séduire et convaincre. Seule réserve souvent familière des jeunes tempéraments fussent-ils immensément doués, l'énergie forcenée, la précision coûte que coûte, parfois au sacrifice des nuances... D'autant que sa marraine cet après midi, excelle dans ce registre.

Les deux interprètes se retrouvent à quatre mains dans les épisodes finaux de Ma Mère L'Oye de Ravel... C'est à nouveau le temps du rêve qui s'incarne, la magie couplée à l'enchantement... Les couleurs, la conception sonore, toute l'esthétique qui se dégage des deux seules interprètes, impressionnent, révélant une capacité à égaler en richesse évocatrice, tout l'Orchestre. Tout le mérite en revient la aussi à l'aînée qui a le souci de transmettre le secret de son art. Quatre mains mais une pensée musicale unique qui frappe par la cohérence et la complicité d'une artiste enchanteresse. Belle leçon de transmission. Et somptueux concert.

Prochain concert présenté par Marseille Concerts : lundi 16 mars 2024, 19h / Quatuor Modigliani : Mendelssohn, Schubert...
infos & réservations :
<https://www.marseilleconcerts.com/events/quatuor-modigliani>

CRITIQUE, concert. MARSEILLE CONCERTS, le 17 décembre 2023
[Pharo]. Mozart, Beethoven / Martha Argerich, Akane Sakai,
piano / Orchestre philharmonique de Marseille. Lionel Bringuier, direction

LUDWIG VAN BEETHOVEN
Concerto pour piano n° 2

Martha ARGERICH, piano

WOLFGANG AMADEUS MOZART

**Concerto pour piano n° 9 en mi bémol majeur, dit
« Jeunehomme »**

Akane SAKAI, piano

Lionel BRINGUIER, direction

Orchestre philharmonique de Marseille

RENSEIGNEMENTS / RÉSERVATION

Marseille Concerts □ 154 La Canebière, 13001 Marseille

06 31 90 54 85 / contact@marseilleconcerts.com

www.marseilleconcerts.com

**CRITIQUE, concert. PARIS,
Théâtre de l'Athénée, le 3
décembre 2023. MELINAND : Le
Petit Livre d'Anna Magdalena
Bach. Béatrice Martin
(clavecin), Charles Lavaud
(piano), Christine Brücher et**

Fabienne (comédiennes) .

Rocaboy

Créé en 2020 à la MC2 de Grenoble, le spectacle ***Le Petit Livre d'Anna Magdalena Bach*** écrit et mis en scène par **Agathe Mélinand** est repris au **Théâtre de l'Athénée** à Paris. Inspiré du *Notenbüchlein* d'Anna Magdalena Bach (1725), et du film *Chroniques d'Anna Magdalena Bach* (de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, 1968, où le grand Gustav Leonhardt joue le rôle de l'un des plus grands musiciens de l'histoire), ce théâtre musical retrace la vie de la seconde épouse de Johann Sebastian Bach, dans une succession de récits sobres entrecoupés par la musique de **J.S. Bach, Carl Philipp Emmanuel Bach et Francois Couperin.**

Au milieu de la scène, un clavecin tenu par **Béatrice Martin** et un piano moderne joué par **Charles Lavaud**. L'association de ces deux instruments est suffisamment rare pour intriguer. Les deux instruments doivent être accordés de la même manière, très certainement à tempérament égal à 440 ou 442Hz, et ils sont parfois joués ensemble. Au début, cela fait un effet très étrange, mais l'oreille s'habitue vite. La présence de piano serait un symbole de l'intemporalité de la musique de Bach, mais l'interprétation de Charles Lavaud avec beaucoup de pédale forte brouille la clarté de la partition et la transforme parfois en une musique romantique presque sentimentale. À deux ou trois reprises, Béatrice Martin part au fond de la scène, côté jardin, pour jouer de petites pièces sur clavicorde. Le faible volume de cet instrument nous invite à tendre très attentivement l'oreille. La metteuse en scène a-t-elle recherché le secret le plus intime de la famille Bach dans ce son confidentiel ?

Car il s'agit bien de l'intimité d'une famille à laquelle on assiste, à travers l'histoire d'une femme. Cantatrice, Anna Magdalena Bach a épousé Johann Sebastian Bach à l'âge de vingt

ans, mais sera vite interdite de chanter devant le public dans la culture protestante. Des treize enfants qu'elle a eus, cinq seulement ont survécu. **Christine Brücher** et **Fabienne Rocaboy** énumèrent les noms de chaque enfant, la date de leur naissance et de leur mort, le plus simplement possible, comme si elles lisaient une liste quelconque, comme si ces événements heureux ou malheureux étaient finalement comme une routine qui s'inscrivait dans le temps. Cependant, la perte d'un enfant n'est jamais banale... Le ton des deux comédiennes, toujours retenu, exprime la vie constante d'Anna Magdalena consacrée à l'affaire familiale ; l'absence de l'expression exubérante dans le récit est émouvante, d'autant que les costumes invitent à la nostalgie, quand bien même « retransposés », car ils ressemblent aux habits de jeunes écolières des années 1950 (y compris leurs coiffures...), et suscitent le sentiment de discipline, discipline auquel Anna Magdalena a dû s'imposer entre les constantes grossesses, l'éducation de ses enfants et la copie des partitions de son époux.

Quelques lampes de tables à abat-jour, posées à même le sol avec un bel alignement, et les jeux de lumières (**Michel Le Borgne**) sont les seuls éléments d'une scénographie qui confèrent une grande poésie et un peu de gaieté dans ce spectacle où les émotions s'expriment avec beaucoup de pudeur.

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre de l'Athénée, le 3 décembre 2023. MELINAND : Le Petit Livre d'Anna Magdalena Bach. Béatrice Martin (clavecin et clavicorde), Charles Lavaud (piano), Christine Brücher et Fabienne Rocaboy (comédiennes).

VIDEO : Teaser du « Petit livre de Magdalena Bach » (d'Agathe Mélinand) au Théâtre de l'Athénée

CRITIQUE, concert. NICE, Théâtre de l'Opéra, le 9 décembre 2023. MOUSSORGSKI / RAVEL / STRAVINSKY : Orchestre Philharmonique de Nice / Alexandre Tharaud (piano) / Lionel Bringuier (direction).

Alors qu'un communiqué, envoyé la veille par le service Communication de l'Opéra Nice Côte d'Azur, nous annonçait la nomination (avec effet immédiat !) du chef niçois **Lionel Bringuier** comme **Chef Principal de l'Orchestre Philharmonique de Nice** (à la place de Daniele Callegari, qui occupait ce poste depuis 2019...), c'est ce même chef que l'on retrouvait, le lendemain 9 décembre, à la tête de la phalange dont il détient désormais les rênes, pour un concert symphonique sis dans la magnifique enceinte du **Théâtre de l'Opéra de Nice** (et dans lequel – nous offre comme anecdote **Bertrand Rossi**, le directeur de l'institution azurée, en propos d'après concert – le bébé Bringuier, âgé de seulement 11 jours, franchissait déjà le seuil de l'opéra niçois, lové dans les bras de sa maman mélomane !). 37 ans plus tard, le "*rêve est devenu réalité*", s'exprime à son tour le principal intéressé après le vibrant hommage adressé par Bertrand Rossi en présence du Maire Christian Estrosi et de tout un aréopage de « personnalités » locales... ainsi que d'une salle chauffée à

blanc et pleine à craquer ! Chauvin ou pas, le public niçois fait un triomphe à l'heureux élu, après lui en avoir fait un pour sa flamboyante direction musicale d'un concert où Moussorgski, Ravel et Stravinsky étaient mis à l'honneur !



Et c'est avec ***Une Nuit sur le Mont-Chauve*** de Moussorgski, dont simplement quelques esquisses furent établies par Moussorgsky pour être vraiment composée par Rimsky-Korsakov, que la soirée débute. Les mouvements amples et précis du chef permettent à la

phalange niçoise de donner à la "Scène de sabbat" tout son relief, ses couleurs sombres, ses rythmes diaboliques puis la délivrance, dans le bruissement des cloches chassant les esprits maléfiques et l'arrivée de l'aube balayant les fantômes de la nuit. La fin de cette évocation fantastique ne manque pas d'être applaudie par un public déjà conquis, et qui n'en demandait pas moins que cet irrésistible voyage pour débiter une soirée qui s'annonce alors parfaite. Et c'est alors l'un des meilleurs ambassadeurs du piano français, le fringant **Alexandre Tharaud**, qui fait ensuite son entrée pour une exécution du fameux *Concerto pour piano de la main gauche* de **Maurice Ravel** (qu'il vient juste d'enregistrer aux côtés de Louis Langrée chez Warner Classics). Le pianiste français peut donner la mesure de son incroyable talent dans cette œuvre plutôt ingrate, mais si admirablement composée par Ravel (en 1931), marqué à la fois par la Grande Guerre et par le Jazz. Tharaud impose son autorité coutumière et déploie une puissance aussi bien qu'une richesse de toucher impressionnantes. Sans brusquer la sensibilité ravélienne, il défend une vision personnelle de la partition, soulignant bien plus sa fragilité que sa noirceur, et les deux cadences se montrent par ailleurs impeccablement maîtrisées. De son côté,

l'**Orchestre Philharmonique de Nice** brille de mille feux et s'affirme dans sa forme des grands soirs, sous la baguette de son nouveau chef, les couleurs sombres de l'orchestration ravélienne semblant parfaitement lui convenir, y compris des *solì* de contrebasson et de basson d'une sombre beauté, voire des trompettes brillantes qui s'affirment avec exactement la sonorité et la puissance requises. En bis, le pianiste offre au public niçois la *Gnossienne N°1* de Satie, puis une plus insolite improvisation sur la chanson "*Padam, padam*" d'Edith Piaf...

Après une pause bien nécessaire pour se remettre de ses premières émotions, deux pièces symphoniques viennent mettre en exergue les qualités du chef comme de l'OPN : *La Suite de L'Oiseau de feu* d'**Igor Stravinsky** puis *La Valse* de **Maurice Ravel**. Ce qui séduit à l'audition du premier ouvrage, c'est le niveau de perfection technique atteint par la phalange azurienne sous la baguette de son ancien directeur musical, pleinement exploité ici par son nouveau ! Si les pupitres de vents ont toujours été le point fort de l'orchestre niçois, son homogénéité et sa précision dans les *tutti* sont désormais dignes des plus hauts éloges. Bringuier peut ainsi faire ressortir l'élégance moderniste du *Sacre*, en appuyant sa vision sur un orchestre qui restitue les angles saillants de la rage stravinskienne – et dont les pupitres adhèrent aux moindres indications du jeune chef. Et dans *La Valse* (1919) de Ravel qui lui fait suite, on retrouve les mêmes qualités que l'on a pu constater dans la confrontation entre le chef et l'œuvre ravélienne dans le *Concerto* de la première partie : clarté des timbres, sens du rythme, variété des couleurs... L'interprétation se hisse ainsi au plus haut niveau et le martèlement conclusif emporte l'adhésion immédiate d'un public qui fait un triomphe à Lionel Bringuier et à son orchestre !

Vivement de les retrouver les [6&7 janvier prochain \(dans un programme Schumann/Berlioz\)](#), puis les [3&4 février \(Chostakovitch/Tchaïkovsky\)](#) pour constater à quel point la

magie opère entre l'OPN et son nouveau chef – dont nous comptons bien suivre pas à pas les aventures musicales !

CRITIQUE, concert. NICE, Théâtre de l'Opéra, le 9 décembre 2023. MOUSSORGSKI/RAVEL/STRAVINSKY : Orchestre Philharmonique de Nice / Alexandre Tharaud (piano) / Lionel Bringuier (direction). Photos © Emmanuel Andrieu

VIDEO : Lionel Bringuier dirige l'Orchestre Philharmonique de Nice dans "Les Tableaux d'une exposition" de Modest Moussorgski à l'Opéra de Nice

**GRAND-THÉÂTRE de GENEVE.
Hèctor PARRA : Justice
(création mondiale). Milo Rau
/ Titus Engel (22 – 28
janvier 2024)**

C'est assurément l'un des temps forts de

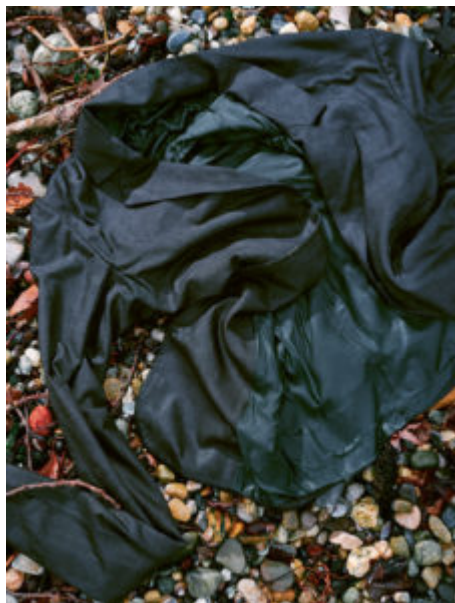
la saison lyrique en cours au Grand
Théâtre de Genève. Illustrant à merveille
sa thématique générale « Jeux de
pouvoirs », le nouvel opéra d'Hèctor
Parra, aborde sans fard, la domination
choquante des géants industriels dans
certains pays, écrasant les intérêts de
la nation...

Après La Clémence de Titus réalisée en streaming pendant la
pandémie

voici aussi la deuxième incursion à l'opéra du plus connu des
metteurs en scène suisses **Milo Rau**, lequel est d'autant mieux
inspiré que la thématique des jeux politiques et de pouvoirs
suscite de vastes questions.

**Catastrophe
écologique
au Congo...**

humaine,



Dans les anciennes colonies, il y a déséquilibre entre le pouvoir immense des sociétés minières et la nation ; ainsi au Congo, l'industrie, soutenue par les politiques, soumet le peuple à ses lois commerciales...

L'opéra s'enracine dans l'actualité congolaise, dénonçant les conséquences que fait peser un géant industriel sur la population locale... Février 2019, en République démocratique du Congo, un camion-citerne transportant de l'acide

percute un bus sur une route du Katanga, entre Lubumbashi et Kolwezi (région minière au sud). Non seulement la collision fait plus de vingt morts et de nombreux blessés... mais l'acide (utilisé dans le traitement des minerais) s'écoule jusqu'à la rivière avoisinante au risque de polluer la ressource vitale pour les habitants, pour toute la faune et la flore locale... L'action évoque cette catastrophe causée par une multinationale suisse en RDC.

JUSTICE, opéra de Hèctor Parra

Livret de **Fiston Mwanza Mujila** d'après un scénario de **Milo Rau**

Création mondiale

lundi 22, vendredi 26 janvier 2024 – 20h

mercredi 24 janvier 2024 – 19h

dimanche 28 janvier 2024 – 15h

**Réservez vos places directement sur le site du Grand Théâtre
de Genève :**

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/justice/>

Nouvelle production en coproduction avec le Festival Tangente

St. Pölten

Chanté en français avec surtitres en français et anglais □Durée : approx. 1h40 sans entracte*

Déjà remarqué pour ses remarquables et puissantes adaptation de textes littéraires vers la forme opératique (cf Les Bienveillantes, d'après le roman de Jonathan Littell, Anvers 2019), **Hèctor Parra** signe à Genève, une œuvre chorale et élégiaque sur le destin d'un village, dont il fait un questionnement universel et une réflexion sur les forces du bien et du mal et les intérêts des uns contre ceux des autres.

Entre ONG et multinationales, pouvoirs politiques et populations locales, les enjeux de pouvoir sacrifie volontiers la cause humaniste et écologique pour les profits les plus immédiats. L'écriture déploie sa riche texture à la mesure des violences barbares et des crimes perpétrés.

La terre des minerais est aussi celle des légendes ; c'est une danse macabre animée, ponctuée par les multiples sujets évoqués dans le livret de l'écrivain congolais **Fiston Mwanza Mujila**.

Du fait réel, le metteur en scène **Milo Rau** explore toutes les réalités les plus accablantes selon un format théâtral qui lui est propre, entre le genre du théâtre narratif et le tribunal. En 2015, Rau a ainsi réuni 60 témoins et experts dans la zone de la guerre civile congolaise pour son Tribunal du Congo, brillant et ambitieux théâtre politique.

La distribution réunie pour cette création genevoise est particulièrement prometteuse – elle aussi à la hauteur de l'événement : les spectateurs retrouvent le Zurichois **Titus Engel**, grand spécialiste de musique contemporaine, qui avait conduit avec brio la machine Einstein on the Beach (2019) ; ils découvriront le ténor étasunien **Peter Tantsits**, (qui avait

déjà chanté le rôle de Max Aue dans Les Bienveillantes du même Parra) ; la légende **Willard White**, le contre-ténor congolais – originaire de Kolwezi – **Serge Kakudji**, connu, entre autres, pour son spectacle avec Alain Platel Coup fatal ; sans omettre la jeune et irradiante soprano française **Axelle Fanyo** (qui vient de réaliser sa première Tosca à Compiègne, en novembre 2023)

Citation

« Les routes qui mènent vers la vérité et l'honnêteté sont coupées par des inondations, crasses, croûtes de chiens, mensonges, délestages, mais pourquoi s'entêtait-il à croire en un monde possible ? Pourquoi s'efforçait-il de réduire l'humanité aux rêves et citations qu'il glanait sur ses paperasses ? Ça s'appelle lâcheté, peut-être même amnésie ou même le mélange des deux. Le monde est irrécupérable, dicit Requiem. »

Fiston Mwanza Mujila, Tram 83 (2014)

Auteur du livret de « Justice »

Distribution

Direction musicale : Titus Engel

Mise en scène : Milo Rau

Scénographie : Anton Lukas

Costumes : Cedric Mpaka

Lumières : Jürgen Kolb

Vidéos : Moritz von Dungern

Dramaturgie : Clara Pons

Direction des chœurs : Mark Biggins

Le Directeur : Peter Tantsits

Femme du Directeur : Idunnu Münch

Chauffard : Katarina Bradić

Prêtre : Willard White

Jeune Prêtre : Simon Shibambu

Garçon : Serge Kakudji

Voix : Lauren Michelle

Mère : Axelle Fanyo

Chœur du Grand Théâtre de Genève

Orchestre de la Suisse Romande

avec la participation de Kojack Kossakamvwe

ENTRETIEN avec Hèctor PARRA à propos de « JUSTICE », son dernier opéra en création à partir du 22 janvier 2024, au Grand Théâtre de Genève

[ENTRETIEN avec Hèctor PARRA à propos de son opéra
« JUSTICE », en création à partir du 22 janvier 2024, au
Grand Théâtre de Genève](#)

ORCHESTRES et CHEFS. LIONEL BRINGUIER nommé Chef principal de l'Orchestre Philharmonique de Nice

[L'Opéra Nice Côte d'Azur](#) et son directeur Bertrand Rossi confirment la nomination de **Lionel Bringuier** comme **Chef principal de l'Orchestre Philharmonique de Nice**, une nomination qui prend effet immédiatement.

Le communiqué paru hier, 8 décembre 2023, précise que **Lionel Bringuier** succède ainsi pour les saisons 2023-2024 (en cours) et 2024-2025, au chef Daniele Callegari « *qui en poste depuis septembre 2021, se consacrera désormais à d'autres projets.* »



Lionel Bringuier retrouve ainsi, dans sa ville natale, une phalange prestigieuse qu'il a déjà dirigée, tissant une relation profonde et continue avec les instrumentistes niçois, comme « artiste associé », depuis 2019-2020. Le jeune maestro avait ainsi particulièrement réussi le concert

marquant le départ du Tour de France en 2020, à Nice, suscitant l'enthousiasme des niçois mais aussi de Bertrand Rossi, Directeur de l'Opéra, et du Maire de Nice, Christian Estrosi.

Le nouveau chef principal entre en fonction **dès aujourd'hui à 18h**, pour un concert événement comprenant des œuvres de Moussorgski, Stravinsky, Ravel et le Concerto pour la main gauche du même Ravel (soliste : Alexandre Tharaud) – Plus d'infos [ici](https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1064/ravel-stravinsky-moussorgski) :

<https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1064/ravel-stravinsky-moussorgski>

Photo : Portrait de Lionel Bringuier © Simon Pauly

LIRE AUSSI.... nos critiques des concerts et spectacles avec l'Orchestre Philharmonique de Nice, vus, écoutés à l'Opéra de Nice :

<https://www.classiquenews.com/critique-concert-nice-theatre-de-lopera-le-27-octobre-2023-tchaikovsky-rimski-korsakov-orchestre-philharmonique-de-nice-khatia-buniatishvili-piano-lionel-bringuier-direction/>

CRITIQUE, concert. NICE, Théâtre de l'Opéra, le 27 octobre 2023. TCHAIKOVSKY / RIMSKI-KORSAKOV. Orchestre Philharmonique de Nice, Khatia Buniatishvili (piano), Lionel Bringuier (direction)

Franck ZAPPA : 200 motels – The Suites, Opéra de Nice, le 1er décembre 2023 <https://www.classiquenews.com/critique-opera-nice-le-1er-decembre-2023-zappa-200-motels-the-suites-leo-warinsky-antoine-gindt/>

CRITIQUE, opéra. NICE, Théâtre de l'Opéra, le 1er décembre 2023. ZAPPA : 200 motels – The suites. Antoine Gindt / Léo Warynski.